

Tradition du vaudou : zombification, domestication ou esclavagisation continuelle des Nègres¹

Beguens Théus

Mots-clés : vaudou, zombification, domestication, esclavagisation

Keywords : vodou, zombification, domestication, enslavement

Résumé

Cet article scientifique envisage de projeter de manière responsable un brin de lumière historique sur les pratiques de zombification et d'esclavagisation des Nègres ancrées dans la tradition du vaudou. Par cette projection lumineuse, il ose pénétrer le monde secret du vaudou pour faire sortir de l'obscurité ces pratiques ténébreuses, en contribuant à l'enrichissement des débats scientifiques sur ces pratiques maléfiques et esclavagistes. À la lumière des théories des maux sociaux et des données informationnelles issues des méthodes de traces et de récits expérientiels, il explique et documente le mal endémique de la zombification noire ravageant la société haïtienne. Mobilisant des savoirs épistémiques humanisés valorisés en sciences humaines et sociales, les résultats issus des recherches de traces et de récits expérientiels témoignent de l'ampleur de la tradition de la zombification dans le vaudou et de ses conséquences dévastatrices sur les familles haïtiennes. Ces résultats balancent le poids historique de la tradition du vaudou qui parvient, au nom de la culture, à pérenniser ce système infernal de zombification comme pire forme traditionnelle de domestication, de dépersonnalisation, de chosification et de domination de l'homme par l'homme, du moins pire mode contemporain d'esclavagisation, d'exploitation et d'oppression du Nègre par son semblable.

Abstract

This scholarly article sets out to cast, responsibly, a measure of historical light on the practices of zombification and the enslavement of Black people rooted in the vodou tradition. In doing so, it ventures into the secret world of vodou in order to bring these shadowy practices out of obscurity, contributing both to the enrichment of scientific debate on these maleficent et enslavement practices. In light of theories of social ills and of data drawn from methods for analysing traces and experiential narratives, it explains and documents the endemic evil of Black zombification ravaging Haitian society. Mobilizing the humanized epistemic knowledge valued in the humanities and social sciences, the findings from research on traces and experiential narratives attest to the scale of the zombification tradition within vodou and to its devastating consequences for Haitian families. These results weigh the historical burden of a vodou tradition that manages, in the name of culture, to perpetuate this infernal system of zombification as the worst traditional form of domestication, depersonalization, objectification and domination of one human being by another — indeed, as the worst contemporary mode of enslavement, exploitation and oppression of the Black person by his own fellow human being.

Pour citer cet article

Théus, B. (2026). Tradition du vaudou : zombification, domestication ou esclavagisation continuelle des Nègres. *RESUME*, 1(1), 49–75. <https://doi.org/10.68181/v4cs5380>

© Beguens Théus, 2026. Publié par *RESUME : Revue d'Enquêtes & Savoirs Universitaires Multidisciplinaires Essentiels*. Article en libre accès, diffusé sous licence Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).

¹Ce texte est un extrait des travaux de thèse doctorale de l'auteur qu'il présente sous forme d'article scientifique. Les résultats de ces travaux de recherche doctorale ont été présentés succinctement lors du colloque scientifique international organisé en mai 2025 à Montréal par l'INUFOCAD en partenariat avec l'AUF, dans le cadre du 92e Congrès de l'ACFAS en collaboration avec l'École de technologie supérieure et l'Université Concordia.

Introduction

La tradition de la zombification n'est pas de l'ordre imaginaire ou fictif. Connu et pratiqué dans le milieu vodouisant haïtien, ce phénomène traditionnel peut intéresser aussi bien les recherches anthropo-sociologiques que les études historico-religieuses, ouvertes aux questions ontologiques, métaphysiques, existentielles ou spirituelles en lien avec la vie ou la mort, la vie après la mort ou la mort après la vie, les morts-vivants ou les personnes zombifiées fixées aux travaux forcés. Toutefois, rares sont les travaux scientifiques consacrés à la phénoménologie de la zombification du monde secret du vaudou. Et, derrière ce monde secret, se cache apparemment une hypocrisie farouche de certains intellectuels intéressés prétextant, à tort ou à raison, le mode opératoire secret des sociétés secrètes du vaudou pour essayer d'installer des barrières à la science afin qu'elle se limite à produire des connaissances scientifiques sur la tradition de la zombification, malgré la persistance de cette tradition d'esclavagisation noire ravageant la société haïtienne. En effet, le présent article scientifique entend projeter un brin de lumière sur la tradition de la zombification dans le vaudou. Il mobilise des savoirs épistémiques humanisés valorisés en études anthropo-sociologiques et historico-religieuses, en vue d'un changement envisageable dans les rapports sociaux esclavagistes contemporains en Haïti.

À la lumière des théories explicatives des maux sociaux et des données informationnelles issues des méthodes d'analyse de traces et de récits vifs, il cherche à documenter et à expliquer le fait maléfique de la zombification, de la domestication ou de l'esclavagisation noire dans le vaudou ainsi que le poids historique conséquentiel de ce phénomène traditionnel dans la société haïtienne. De là, il ose pénétrer le monde secret du vaudou pour faire sortir de l'obscurité les pratiques ténébreuses des sociétés secrètes par l'activité de recherche et de vulgarisation scientifique sur la tradition de l'esclavagisation par la zombification en Haïti. Sans chercher à dévoiler les procédés secrets des sociétés secrètes du vaudou, cet article se limite à déceler de préférence les rapports du vaudou avec l'esclavagisation intergénérationnelle des Nègres.

1. Problématique de la zombification noire dans la tradition du vaudou

La zombification demeure un grand mal endémique qui ravage la société haïtienne. N'étant pas de l'ordre phénoménologique de l'imagination ou de la fiction, cette tradition ancrée dans le vaudou orchestre secrètement une tragédie humaine, accusant chez les familles haïtiennes des victimes sans nombre (Théus, 2012). Combien y a-t-il de familles haïtiennes en deuil à cause de leurs proches nègres zombifiés, domestiqués ou asservis continuellement dans le vaudou ? Combien y a-t-il de familles inconsolables qui pleurent encore aujourd'hui, soit des mères ou des pères, soit des filles ou des fils, soit des voisins ou des amis déclarés « morts » mais zombifiés ? Combien y en a-t-il d'enfants orphelins aujourd'hui à cause de leurs parents zombifiés, domestiqués ou asservis encore dans le vaudou ? Combien y a-t-il de Nègres zombifiés, domestiqués ou asservis au cours des dernières décennies ? S'il paraît facile de dénombrer en plusieurs centaines de milliers les sommes de personnes tuées par le séisme du 12 janvier 2010, les catastrophes naturelles et les vagues d'insécurité au cours des trois dernières décennies, il est toutefois difficile de quantifier la grande somme humaine de personnes zombifiées, déclarées « mortes », durant la même période. Car, les sociétés

secrètes du vaudou pratiquent la zombification noire dans un marché noir, en gardant secret le mode opératoire de domestication et de commercialisation des personnes zombifiées en masse. Donc, dans ce marché noir, il devient difficile de chiffrer la grande masse estimative de personnes humaines zombifiées, avant d'être réduites en servitude en permanence.

La tradition du mal paraît si présente dans la vie courante et l'imaginaire collectif haïtien que l'on tente d'expliquer presque tous les maux de maladie, de handicap, de folie et de mort par la culture superstitieuse de la sorcellerie ou de la magie noire pratiquée dans le vaudou (Théus, 2011). Le vaudou est « associé, quatre siècles après sa création, à des pratiques comme la magie noire ou la sorcellerie, allant jusqu'au cannibalisme et à l'utilisation de la force de travail des morts-vivants appelés zombis », écrit le sociologue Hurbon (1991, p.43). Comment le vaudou exploite-t-il, dans sa tradition de zombification, la force de travail servile des Nègres zombifiés ? Voilà la question centrale autour de laquelle gravite cet article scientifique cherchant à faire sortir de l'obscurité les pratiques maléfiques des sociétés secrètes attachées à la tradition du mal de la zombification, de la domestication ou de l'esclavagisation continue des Nègres. Les données informationnelles issues des traces et des récits expérientiels témoignent de l'ampleur des maux des pratiques d'esclavagisation des Nègres par la zombification noire, ancrés dans la tradition du vaudou.

2. Théories des maux sociaux ancrés dans la culture du vaudou

Les pratiques traditionnelles de zombification, de domestication et d'esclavagisation des Nègres dans la culture du vaudou sont expliquées par les théories des maux sociaux et moraux analysant les facteurs générateurs des pathologies sociales (injustices, oppressions, criminalités, méchancetés, ruptures des liens sociaux, etc.), des déviations morales et des défaillances éthiques des groupes sociaux attachés à la tradition du mal (Durkheim, 2020 ; Angenot, 1999 ; Tillich, 1994 ; 1990). Ricoeur (2004) associe les maux sociaux et moraux à la vulnérabilité de notre société. En effet, la vulnérabilité de la société haïtienne s'explique, entre autres, par la persistance des maux de la zombification, de la domestication et de l'esclavagisation noire, ancrés profondément dans la tradition du vaudou. Par définition, la zombification comme tradition d'esclavagisation est à la fois une plaie sociale et morale ; un mal endémique, pathologique et démonique. En contexte postcolonial, elle désigne l'expression d'un crime odieux contre l'humanité et la dignité des personnes zombifiées, privées de liberté, fixées aux travaux forcés en permanence. Il s'agit d'une tradition du mal qui, d'un double point de vue ontologique et sociologique, déshumanise, dépersonnalise ou chosifie les personnes capturées, zombifiées, puis asservies par leurs frères nègres du vaudou (Poizat, 2008 ; Ackermann et Gauthier, 1991). Cette double vision ontologique et sociologique laisse identifier les personnes victimes de zombification à des êtres humains à part entière avec leur propriété fondamentale, leur force de travail et leur capacité d'exécuter avec précision des tâches serviles pour leurs maîtres nègres du vaudou (Métraux, 1957 ; Hurbon, 1991). Ce sont donc des êtres humains entre deux mondes (physique et mystique), selon l'anthropologue Charlier (2015).

Dans ses études empiriques sur la zombification, Métraux (1957) identifie une personne zombifiée à un individu réduit en servitude. L'individu zombifié est empoisonné et maintenu dans un état cataleptique, expliquent Ackermann et Gauthier (1991). Empoisonnée par des substances toxiques, la personne zombifiée perd la raison sous l'effet d'une léthargie relati-

vément longue et profonde chez la victime ; et s'éveillant, « [elle] se retrouve captive et, en quelque sorte, esclave », écrit Poizat (2008, p. 13-14). Donc, la zombification consiste en des procédés maléfiques, mystiques et chimiques appliqués contre une personne pour la mettre dans un état pathologique léthargique (sommeil profond) et qui, à son éveil, se retrouve captive puis réduite en esclavage en permanence. Elle désigne, en effet, l'expression même du mal ancré dans la tradition du vaudou, tant par les procédés maléfiques d'empoisonnement et d'emprisonnement utilisés contre les victimes captives que par les pires conditions de travaux forcés et de traitements inhumains réservés aux personnes zombifiées.

Comme son nom l'indique, la personne zombifiée est un « être humain » (« mort-vivant ») mourant (en apparence), mais vivant (en réalité), travaillant dans une extrême condition de « non personne » (Goffman, 1973), avec un ultraviolent syndrome d'impersonnalité (Tillich, 1992). C'est la pire forme contemporaine de domination, d'oppression et d'exploitation de l'homme par l'homme, du moins la pire condition traditionnelle de chosification, de dépersonnalisation, de déshumanisation, de domestication et d'esclavagisation d'un être humain par son semblable (Théus, 2024). Par ailleurs, la pire condition de déshumanisation dans laquelle travaille la personne zombifiée n'efface pas sa nature humaine. Il s'agit, avant tout, d'une personne humaine, mais empoisonnée, emprisonnée, zombifiée, domestiquée, mal-traitée, opprimée et exploitée impitoyablement par ses bourreaux. Cette personne humaine zombifiée a d'ailleurs une certaine connaissance de soi et des autres personnes de son environnement de travail, aussi une certaine conscience des travaux forcés exécutés avec précision sous les ordres tyranniques de ses maîtres cyniques. Capturée puis placée sur le marché commercial du vaudou, la personne zombifiée n'est pas la propriété d'un seul maître, mais de plusieurs maîtres lorsqu'elle est vendue ou prêtée pour exécuter d'autres travaux serviles pour d'autres propriétaires esclavagistes. En effet, la pire condition de chosification de la personne victime stimule, pour l'explication d'une telle tradition ou d'une telle condition inhumaine, la convocation des théories des maux sociaux soutenues par des savoirs épistémiques humanisés (Ricoeur, 2004 ; Tillich, 1994) en vue du nécessaire changement dans les rapports sociaux esclavagistes contemporains, changement que revendiquent les sciences humaines et sociales.

Explicable, observable et retraçable dans le milieu vaudouisant haïtien, la tradition de la zombification repose sur une conception épistémique du mal et surtout sur une expression de définition du « mal par le mal » ; ce que reconnaît et véhicule le vaudou. Entraîné par la jalousie, la haine ou la vengeance, ce mal endémique ravage la société haïtienne, considérant la somme humaine incalculable des victimes de zombification, des familles détruites et des enfants sans parents. Tillich (1994) souligne, dans la culture du mal, la force du démonique dépouillant l'homme de son humanité pour lui injecter les gènes héréditaires de la haine, de la jalousie, de la vengeance ou de la méchanceté contre ses semblables. Cette force démonique, déclinée en contexte haïtien en force diabolique (Corten, 2000), dépouille l'homme vaudouisant de toute humanité, en le poussant à cultiver la jalousie et la haine contre ses semblables nègres, à pratiquer la zombification et l'oppression contre ses prochains haïtiens. Dépouillé de son humanité par une force démonique et diabolique (Tillich, 1994 ; Corten, 2000), le nouveau maître nègre du vaudou devient esclave d'une tradition du mal le poussant à réduire ses frères nègres en esclavage perpétuel par la zombification noire. « Au nom de la culture, on tue ou zombifie [des Nègres] » (Théus, 2011, p.137). Se cachant derrière le masque de la culture, l'homme vaudouisant - servant des « deux mains »

de la culture et de la magie noire (Foley, 2005 ; Hurbon, 1991) - use mystiquement de sa force de domination démonique pour zombifier et réduire en servitude ses semblables nègres ; ce qui est contraire aux valeurs de liberté, de fraternité, d'humanité, de moralité et de dignité à la base de la révolution haïtienne, de la devise haïtienne et de l'identité haïtienne que revendique paradoxalement le vaudou.

3. Méthodes de recherche de traces et de récits

L'agencement des méthodes de recherche de traces et de récits nous permet de reconstruire des événements, des faits ou des pratiques à travers des matériaux méthodologiques valorisés en sciences humaines et sociales. Il s'agit de traces (visuelles, lisibles) et de récits vifs sur la tradition de la zombification noire dans le vaudou. L'analyse de traces consiste en des matériaux d'appui au processus de recherche, permettant de repérer et de documenter une masse de données significatives (Boullier, 2020 ; Bonneau, 2020). Agencée avec l'analyse de contenu des récits expérientiels notamment sur la tradition du vaudou, elle facilite la traçabilité du portrait ethnographique de la catégorie des travailleurs zombis nègres, connus dans le milieu vaudouisant pour leur extrême condition de dépersonnalisation et de déshumanisation. Quant aux récits expérientiels retracés et analysés, ils font revivre par empathie ce que vivent les personnes zombifiées et surexploitées travaillant, sous l'effet pathologique et léthargique d'intoxication (Poizat, 2008), dans une extrême condition de « non personne » (Goffman, 1973), en nous mettant dans la peau des familles en deuil et des personnes victimes (Bonneau, 2020). Ne faisant pas enterrer la nature humaine de ces personnes zombifiées, leur extrême condition de « non personne » s'ouvre, pour sa documentation, à la mobilisation des outils analytiques parsemés d'humanité et des récits vifs encadrés par des savoirs épistémiques humanisés, valorisés en sciences humaines et sociales.

Les traces référentielles et les récits expérientiels sur la tradition du vaudou sont lisibles, visibles ou audibles. Ces outils informationnels sont repérés sous forme de contenus audiovisuels, de textes, de documents, d'archives, de commentaires, de témoignages, d'images et de symboles, rendant possible la traçabilité, la représentativité et la validité des données informationnelles et expérientielles générées (Boullier, 2020). Certains des récits et traces analysés sont hébergés dans l'espace numérique des réseaux sociaux de communication et d'information ; d'autres sont partagés lors des débats publics sur le vaudou dans les médias traditionnels, notamment à l'occasion des journées des handicapés et des fêtes des morts. C'est l'occasion idéale où les praticiens du vaudou parlent publiquement de leurs pratiques traditionnelles, y compris celles de la zombification. Sans dévoiler leurs secrets, ces Nègres du vaudou partagent des informations relatives aux pratiques maléfiques dans le vaudou causant chez leurs semblables nègres des maux de maladie grave, de handicap, de folie ou de zombification par l'utilisation des substances toxiques d'empoisonnement et d'emprisonnement (Ackermann et Gauthier, 1991 ; Poizat, 2008), par l'usage des procédés mystiques et chimiques contre les victimes (envoi de mauvais sorts, expédition maléfique, coup de poudre, coup de zombi, ensorcellement, empoisonnement, etc.).

4. Tradition de zombification ou d'esclavagisation noire dans le vaudou

Les recherches récentes effectuées sur l'esclavagisation noire et la domestication enfantine du système restavec font ressortir les rapports historiques du vaudou avec ces pratiques esclavagistes traditionnelles dans la société haïtienne. Elles font retracer les rôles actifs du vaudou dans l'esclavagisation noire tant par la zombification des Nègres que par la domestication des enfants nègres du système restavec (Théus, 2024, p.363-373). En effet, associé à des pratiques de la magie noire et de la sorcellerie allant jusqu'au cannibalisme et à l'utilisation de la force de travail des zombies (Hurbon, 1991), le vaudou renoue, du passé au présent, avec la tradition d'esclavagisation des Nègres sous des formes de travaux forcés des personnes humaines zombifiées et des personnes enfantines en servitude domestique. « Les lwa purement Petra forment une catégorie de démons qui sont principalement invoqués dans la magie nuisible », rapporte Gilles (2017, p.23-24) voyant dans le vaudou une sorte de mélange de cérémonies, de cultes et de rituels, aussi de médecine et de magie. Dans l'univers rural haïtien, écrit Métraux (1953, p.198), « les rapports humains sont largement conditionnés par l'atmosphère magique que le paysan respire de la naissance à la mort ».

Dans son travail d'enquête empirique sur la zombification en Haïti, l'anthropologue Charlier (2015) identifie les zombies à des morts-vivants, c'est-à-dire des êtres humains entre deux mondes (mort-vie). Il informe avoir interrogé des prêtres du vaudou, assisté à des funérailles, observé des rituels et inspecté des cimetières, avant d'examiner avec ses collègues des patients considérés comme zombies (morts-vivants). Dans une sorte de monographie consacrée à l'étude du vaudou sur le terrain pratique, Métraux (1957) définit une personne zombifiée comme un individu dont l'âme a été enlevée par un houngan (prêtre vaudouisant) qui l'a réduit ensuite en servitude. Ces deux définitions d'une personne-zombie concordent bien, dans la mesure où enlever l'âme de la victime [selon Métraux] désigne sa mort [d'après Charlier], et réduire la victime en servitude [chez Métraux] renvoie à la condition servile de vie de l'individu-zombie (mort-vivant) [chez Charlier].

Dans ses études empiriques réalisées sur les rapports du vaudou avec la réussite ou l'échec scolaire en Haïti, Foley (2005) rapporte des témoignages et des faits en lien avec les croyances et les pratiques maléfiques dans le vaudou. « Les membres des sociétés secrètes (communément appelés zobop, chanpwèl ou vetenhendeng) possèdent des pouvoirs et sont dangereux. [Ils] circulent la nuit dans les villages. [Ils] peuvent ensorceler quiconque se trouve sur leur chemin la nuit » (p.43). Parmi d'autres croyances et pratiques vaudouisantes retranscrites par l'auteure (p.39-42), il y a :

Les croyances des vaudouisants à des puissances surnaturelles, des forces magiques ou des échecs divers (scolaires) en provenance des « lwa mal servis » ou des « morts mal honorés ».

Les pouvoirs surnaturels des prêtres vaudouisants et des lwa d'agir, de punir, de venger, de châtier, de tuer, de rendre fou ou d'affecter la vie des gens.

Les pratiques d'envoi de mauvais sorts par l'usage des forces surnaturelles et des puissances maléfiques représentées par des objets symboliques, des nains, des animaux ou des petits monstres.

Les pratiques maléfiques des loups-garous qui tuent particulièrement des enfants : « des sorciers habités par des esprits insatiables et qui, transformés en animaux, sucent le sang des enfants » (p.42).

Les pratiques de la zombification :

Certains houngan qui servent des deux mains (pratiquant la magie et la sorcellerie) peuvent administrer un poison qui tue une personne (en capturant son âme) pour ensuite la ramener à la vie. À ce moment la personne ne dispose plus de sa volonté pour agir et obéit à son maître (p. 42).

Dans ses diagnostics de cas de morts-vivants (zombis), l'anthropologue et médecin légiste Charlier (2015) révèle le rôle clé d'un poison redoutable (extrait d'un poisson tropical) dans le processus de zombification ou de « fabrication » de ces êtres entre deux mondes. À partir du matériel informationnel empirique et anthropologique construit pareillement autour des pratiques du vaudou, Vonarx (2005, p.212) explique :

Les travaux du praticien ont aussi comme finalité de donner la mort, d'envoyer la maladie, de rendre justice, de protéger une cour, de traiter une maladie, de rendre chanceux un consultant et d'autres choses encore. Ces activités sont beaucoup moins visibles. Moins visibles parce qu'elles sont privées, moins bruyantes, et que les participants y sont moins nombreux. Moins visibles aussi parce qu'elles commencent le plus souvent à la tombée de la nuit et qu'elles se poursuivent tard le soir, dans l'enceinte du badji et à l'extérieur, quand on ne distingue pas qui va là, et quand le moment est peu propice aux visites de voisinage. Car tout Haïtien des campagnes sait que le monde de la nuit est réservé au travail des houngan et des lwa, à l'activité de diables, de bandes de sorciers et de toutes autres manifestations semblables qui hantent les carrefours, les cimetières et les sentiers, au service des malfaiteurs et des houngan.

Dans leurs études de cas de personnes zombifiées, Ackermann et Gauthier (1991) considèrent le récit d'un homme nommé Clairvius Narcisse qui, en 1981, avait été empoisonné, enterré, sorti vivant de la tombe, puis réduit en esclavage par son maître, sans oublier des milliers d'autres zombis-esclaves dans les plantations de certains dignitaires du vaudou (Pradel et Casgha 1983, cités par Ackermann et Gauthier 1991). Dans ses travaux retraçant des pratiques de zombification dans la tradition du vaudou, Métraux (1957) rapporte plusieurs récits dont les deux courts récits suivants :

Moi-même, à Marbial, j'ai bien pensé faire la connaissance d'une zombi. Les paysans, affolés, vinrent me chercher en pleine nuit pour m'en montrer une. Je trouvai une malheureuse folle, d'aspect farouche et qui gardait un silence obstiné. Ceux qui l'entouraient la contemplaient avec une terreur mal déguisée.

Puis :

Une jeune fille zombifiée, trop grande pour entrer dans le cercueil, dont il avait bien fallu plier le cou et dont on avait, par accident, brûlé la plante des pieds avec une cigarette.

Elle fut retrouvée des années après sa mort, bien vivante, la tête penchée mais sans raison recouvrée, et portant les stigmates de sa blessure aux pieds.

Ramenée mystiquement à la vie, la victime zombifiée est privée totalement de sa liberté ; elle obéit, en toute circonstance, à son maître qui exerce sur elle une domination féroce, qui la torture et l'opprime impitoyablement en la fixant en permanence aux travaux les plus pénibles et dans des conditions les plus inhumaines (Poizat, 2008 ; Ackermann et Gauthier, 1991). Dans sa réflexion, Niame (2005, p.117) identifie la pratique de la zombification à une méthode de contrôle social où la victime est totalement contrôlée, possédée puis forcée de travailler pour un autre (son maître), en reconstituant au présent les horreurs du passé esclavagiste colonial. Ainsi, s'élargit le système esclavagiste postcolonial avec les traditions du restavec et de la zombification, aussi connues dans le milieu culturel haïtien que répandues dans l'imaginaire collectif local. En d'autres termes, le système esclavagiste restavec postcolonial s'agrandit avec le phénomène de la zombification dans la mesure où la victime capturée et zombifiée reste avec une autre personne ou mieux appartient à une autre personne qui devient son maître. À l'instar de l'enfant-esclave du système restavec, cette dernière victime-esclave du système de zombification subit l'opération de dépersonnalisation et de déshumanisation par cette pratique infernale, cette affreuse « méthode de contrôle social » (Niame, 2005), avant d'être fixée en permanence aux travaux forcés soit dans des champs agricoles, dans des activités commerciales ou dans des travaux domestiques pénibles (Ackermann et Gauthier, 1991). La tradition de la zombification entraîne le mal et le deuil partout dans la mesure où, directement ou indirectement, elle fait des victimes incalculables chez les différentes couches sociales, chez les non-pratiquants ou les pratiquants vaudouisants, chez les non-croyants ou les croyants religieux, chez les citadins ou les paysans, chez les riches ou les pauvres, chez les intellectuels ou les analphabètes, chez les femmes âgées ou les hommes âgés, chez les petites filles ou les petits garçons, donc chez « quiconque » (Foley, 2005 ; Métraux, 1953), en ravageant les familles haïtiennes (pères ou mères de famille, frères ou sœurs, cousins ou cousines, oncles ou tantes, amis ou voisins, victimes de zombification).

En contexte numérique des réseaux sociaux de communication et d'information de masse, sont enregistrés de plus en plus de traces audiovisuelles et de cas individuels de personnes victimes zombifiées qui – après s'être échappées occasionnellement [par marronage] – racontent, dans un état mental affaibli, leur triste situation de zombification et de servitude chez leurs impitoyables maîtres vaudouisants. Également, sont recensés de plus en plus de traces audiovisuelles et de cas individuels de prêtres vaudouisants qui expliquent, eux-mêmes, leurs pratiques maléfiques de zombification et d'esclavagisation contre leurs prochains nègres haïtiens. Parmi les nombreuses traces écrites et audiovisuelles laissées sur les réseaux sociaux (Facebook, YouTube, WhatsApp), voici ce qu'affichent publiquement certains chefs vaudouisants qui, comme au passé esclavagiste colonial, annoncent [en créole haïtien] : « nou achete moun nou vann moun » (on achète et vend des gens). Pour ces transactions de zombification, donc d'achat et de vente de leurs semblables nègres haïtiens, ils laissent leurs traces écrites et audiovisuelles, leurs références numériques et téléphoniques, leur identité numérique (ID) et leur image photo-audio-vidéographique (Tableau 1).

Tableau 1. Traces d'écrits publicitaires portant transaction de zombification d'achat et de vente de Nègres

ID	Date d'affichage	Traces téléphoniques	Traces écrites	Sources numériques
Manbo Julienne	13 septembre 2024	+ 509 [YYYY] 2391	« Nou vann moun nou achete moun nou bay boul bolet sakrifis dejou saki Anto a seli kap pase [...] »	https://www.facebook.com/search/top/?q=manbo achete moun vann moun
Ougan Selanis Bonmaji	13 septembre 2024	+509 [YYYY] 5487	« Mwen achete moun mwen vann moun espedisyon se 2jou Sak Antòr se li kap pase [...] »	https://www.facebook.com/profile.php?id=100088569866376
Ougan Beloni	21 août 2024	+509 [YYYY] 7935	« Mwen achete moun mwen vann moun espedisyon se 2jou Sak Antòr se li kap pase [...] »	https://www.facebook.com/search/top/?q=vodou%20vann%20moun%20achete%20moun
Ougan Gile	16 septembre 2024	+509 [YYYY] 7311	« Mwen achete moun mwen vann moun espedisyon se 2jou Sak Antòr se li kap pase [...] »	https://www.facebook.com/search/top/?q=ougan n%20vann%20moun%20achete%20moun
Lakou Jibile Sanpitye	13 septembre 2024	+509 [YYYY] 7034	« Mwen achete moun mwen vann moun espedisyon se 2jou Sak Antòr se li kap pase [...] »	https://www.facebook.com/search/top/?q=ougan n%20achete%20moun%20vann%20moun
Ougan Zolan	11 septembre 2024	+509 [YYYY] 2677	« Mwen achete moun mwen vann moun espedisyon se 2jou Sak Antòr se li kap pase [...] »	https://www.facebook.com/search/top/?q=ougan n%20achete%20moun%20vann%20moun
Ougan Titout	1 ^{er} septembre 2024	+509 [YYYY] 1327	« Mwen achete moun mwen vann moun espedisyon se 2jou Sak Antòr se li kap pase [...] »	https://www.facebook.com/groups/744990017178488/user/61560021924738
Ougan Oxylus	21 juillet 2024	+509 [YYYY] 0496	« Mwen achete moun mwen vann moun espedisyon se 2jou Sak Antòr se li kap pase [...] »	https://www.facebook.com/ougan.oxylus/videos/2164876270536841
Ougan Peral	5 septembre 2024	+509 [YYYY] 3152	« Mwen achete moun mwen vann moun espedisyon se 2jou Sak Anto se li kap pase [...] »	https://www.facebook.com/groups/3829570143940129/user/100095263187947
Ougan Bobo	13 septembre 2024	+509 [YYYY] 9666	« Mwen vann moun mwen achete moun espedisyon se 2jou Sak Antòr se li kap pase [...] »	https://www.facebook.com/groups/1214686279212452/user/61556155568761/
Ougan Kolo	30 août 2024	+509 [YYYY] 1612	« Mwen achete moun mwen vann moun espedisyon se 2jou Sak Antòr se li kap pase [...] »	https://www.facebook.com/groups/352617762694347/user/61550779300589/
Ougan Jean Nan Bènwà	13 septembre 2024	+509 [YYYY] 3820	« Mwen achete moun mwen vann moun espedisyon se 2jou Sak Antòr se li kap pase [...] »	https://www.facebook.com/profile.php?id=61556337265734
Manbo Vivi	24 aout 2024	+509 [YYYY] 9090	« Mwen achete moun mwen vann moun espedisyon se 2jou sak antòr se li kap pase [...] »	https://www.facebook.com/search/top/?q=manbo%20achete%20moun%20vann%20moun
Manbo Timatante	5 septembre 2024	+509 [YYYY] 1737	« Mwen achete moun mwen vann moun espedisyon se 2jou Sak Antòr se li kap pase [...] »	https://www.facebook.com/search/top/?q=manbo achete moun vann moun
Manbo Founa	3 septembre 2024	+509 [YYYY] 5421	« Mwen achete moun mwen vann moun espedisyon se 2jou Sak Antòr se li kap pase [...] »	https://www.facebook.com/search/top/?q=manbo achete moun vann moun
Manbo Fafane	11 septembre 2024	+509 [YYYY] 4820	« Mwen achete moun Mwen vann moun espedisyon se 2jou sak antò seli kap pase [...] »	https://www.facebook.com/search/top/?q=manbo achete moun vann moun

Ce tableau, illustré par l'auteur, fait ressortir la tradition du vaudou avec des traces écrites de publicité annonçant, en 2024, des transactions commerciales « vann moun achete moun ».² Elles concernent donc des opérations courantes de vente et d'achat de nouveaux esclaves nègres zombifiés et asservis par des prêtres vaudouisants « qui servent des deux mains » (Foley, 2005). Ces traces d'écrits publicitaires « nou vann moun nou achete moun » laissées sur les réseaux sociaux par des chefs esclavagistes vaudouisants contemporains nous rappellent les pires souvenirs des anciennes pratiques esclavagistes coloniales de vente et d'achat de Nègres où les anciens maîtres pouvaient afficher publiquement sur le marché continental américain : Negroes for sale | Nègres à vendre | Nèg pou vann. À cet égard, les nouveaux chefs esclavagistes vaudouisants haïtiens font retentir au pire les scandales d'asservissement perpétuel des Nègres provoqués depuis le XV^e siècle par les anciens chefs esclavagistes catholiques européens. Sous couvert de la culture, ces nouveaux maîtres nègres du vaudou restent esclaves de la tradition esclavagiste « vann [nèg] achete [nèg] ». Et, non-exempts des transactions marchandes « vann moun achete moun », ces maîtres vaudouisants sont parfois devenus zombis-esclaves d'autres maîtres nègres du vaudou ; car le système impitoyable de zombification fait des victimes tant dans les camps des agents non-vaudouisants non-protégés que dans les camps des pratiquants vaudouisants non-protégés non plus des sorts et des maux des trafics esclavagistes « vann moun achete moun ».

Si longtemps la culture démonique de zombification était une pratique secrète des sociétés secrètes du vaudou, aujourd'hui cette pratique esclavagiste « vann moun achete moun » n'est plus secrète à l'ère révolutionnaire des réseaux sociaux. Et, si auparavant la pratique esclavagiste du restavec était considérée comme la pire servitude contemporaine notamment en raison du statut des enfants et de la catégorie des petits serviteurs innocents

²Les sources et les informations dans ce tableau sont publiques et accessibles sur les réseaux sociaux numériques. Pour des raisons éthiques, n'y sont pas partagés les numéros complets de contacts téléphoniques ouverts à la vente et à l'achat des êtres humains haïtiens (vann moun achete moun).

fixés aux travaux forcés sous la domination directe de leurs maîtres, alors celle de la zombification, telle qu'elle est connue dans le milieu socioculturel haïtien dans le sens d'une pratique diabolique horrible, semble être loin de toute comparaison possible. Car, la pratique d'esclavagisation endogène par la zombification noire devient – non sans pléonasmе – pire que la pire pratique de la servitude noire du système restavec postcolonial, aussi pire que la pire pratique de l'esclavage noir du système esclavagiste colonial.

Dans sa relecture du fait culturel-cultuel vaudouisant, le poète et écrivain populaire Frank Étienne dit constater des dérives et des maux en trop dans les pratiques maléfiques du vaudou.³ Né en 1936 dans un milieu rural de l'Artibonite où le vaudou reste un culte religieux dominant et s'identifiant pendant longtemps à la culture du vaudou, le romancier Frank Étienne annonce aujourd'hui sa rupture avec le vaudou à cause de ces dérives et de ces maux en trop. Cette décision de rupture survient, dit-il, à la suite d'une récente rencontre tenue avec plus de 300 chefs vaudouisants (ougan & manbo) où il en profite pour leur demander par une question fondamentale en créole [en présence] :

Poukisa moun vini lakay nou vini pran pwen, touye moun, anpwazonnen moun ?
[Pourquoi vient-on chez vous pour prendre des engagements mystiques, tuer des gens, empoisonner des gens ?]

À cette question fondamentale de l'artiste de l'UNESCO pour la paix Frank Étienne,⁴ nous aimerions à notre tour ajouter d'autres questions connexes pour demander [à distance] à cette catégorie de vendeurs et d'acheteurs d'êtres humains :

Konbyen moun nou touye nou zombifye deja ? Konbyen fanmi nou mete nan dèy ak dlo nan je san rete akòz zombifikasyon ak esklavajizasyon pwòch paran-zanmi yo ?
[Combien de personnes avez-vous déjà tué et zombifié ? Combien de familles avez-vous laissé en deuil avec des larmes aux yeux en permanence à cause de la zombification et de l'esclavagisation de leurs proches parents-amis ?]

Konbyen moun nou anpwazonnen, nou zombifye, nou vann, nou achete chak ane ?
[Combien de personnes avez-vous empoisonné, zombifié, vendu et acheté par année ?]

Kiyès pami nou ki vann, achete, posede plis travayè-zonbi-esklav ? [Qui parmi vous vend, achète, possède beaucoup plus de travailleurs-zombis-esclaves ?]

Nan tout moun nou touye nou zombifye nou vann nou achete, konbyen timoun-zonbi-esklav ? [Sur l'ensemble des personnes tuées, zombifiées, vendues et achetées, combien y a-t-il d'enfants-zombis-esclaves ?]

³Franck Étienne (2024). Conversation sur sa vie, sa mission et la spiritualité (avec Hugline Jérôme).

<https://www.youtube.com/watch?v=0fe13zpMzrQ>

⁴Le courrier de l'UNESCO (24 octobre 2023). <https://courier.unesco.org/fr/articles/franketienne-la-creation-est-une-odysee-sans-escale>

Konbyen ti òfelen nou kite dèyè, aprè nou fini pran vann zonbi-esklav-paran yo ?
[Combien de petits orphelins laissez-vous derrière, après avoir zombifié et vendu leurs parents-zombis-esclaves ?]

S'il y a environ un quart de millions d'enfants restavecs asservis en contexte contemporain, il n'existe pas toutefois de statistiques ni d'estimations sur la quantité de travailleurs-zombis, fixés continuellement aux travaux forcés en Haïti. Seulement, si l'on reconsidère les traces écrites et audiovisuelles laissées sur les réseaux sociaux avec des témoignages des prêtres vaudouisants avouant avoir possédé chacun plusieurs travailleurs-zombis chez eux, alors serait très nombreuse sur l'ensemble du pays la quantité de travailleurs-zombis-esclaves nègres (hommes, femmes et enfants), capturés et fixés aux travaux forcés en permanence dans des conditions inhumaines infernales. Et, si l'on reconsidère dans l'espace publicitaire des réseaux sociaux les traces d'affiches commerciales « nou vann moun nou achete moun », alors on pourrait se demander – non sans ironie – si cette catégorie de vendeurs et d'acheteurs vaudouisants dispose d'un brevet à vie pour tuer, empoisonner, zombifier, acheter et vendre des êtres humains en toute quiétude, considérant la culture générale du silence sur cette forme traditionnelle d'esclavagisation endogène par la zombification ravageant impitoyablement les familles haïtiennes. Pour paraphraser l'ironie de Sixto (1977), les personnes morales des institutions compétentes et des organisations de défense des droits humains, dans leur silence, semblent ne pas voir les traces d'affiches publicitaires « nou vann moun nou achete moun » ; du moins, elles semblent ne pas être au courant des transactions de zombification, d'achat et de vente d'êtres humains haïtiens dans le vaudou.⁵ Les prêtres vaudouisants – ceux qui clament leur contribution à la libération d'Haïti de l'esclavage colonial – semblent ne pas voir dans leur lutte pour la liberté les zombis et les restavecs en servitude ; du moins, ils semblent ne pas voir les zombis dans leur cour ni les restavecs dans leur discours moral de liberté.

À bien relire les travaux recensés sur le vaudou, certains chercheurs essaient d'établir des frontières entre le vaudou et la culture du mal de l'esclavagisation par la zombification liée à la sorcellerie et la magie noire. Mais, les traces analysées et les informations partagées sur cette tradition complexe de superstition, de zombification, de domestication et d'esclavagisation renvoient en conclusion à des praticiens (sorciers, magiciens, malfaiteurs, houngan et manbo) qui s'identifient eux-mêmes au vaudou, qui servent des deux mains et qui pratiquent le mal contre leurs semblables, soit de leur propre gré ou sur demande de vengeance d'autrui (Foley, 2005 ; Magloire, 2007). Donc, si frontière il y a entre le vaudou et le mal de la sorcellerie, nul (haïtien) n'ignore l'existence des pratiques maléfiques courantes de domestication et d'esclavagisation par la zombification dans la société haïtienne. Ces pratiques traditionnelles exercées par des agents locaux qui s'identifient eux-mêmes au vaudou font ressortir la forte tradition esclavagiste profondément ancrée dans la culture du vaudou. Elles explicitent les rapports esclavagistes contemporains des prêtres-maîtres vaudouisants avec les personnes zombifiées, domestiquées, emprisonnées, maltraitées et exploitées à outrance, à côté des rapports serviles construits par d'autres acteurs-maîtres vaudouisants ayant sous leur domination directe des enfants restavecs. On suppose que ces rapports

⁵Professeur de littérature, humoriste et conteur populaire haïtien, Maurice Sixto imagine en 1977 Ti Sentaniz comme à la fois un personnage fictif caractéristique du restavec et un titre du volume III de son album Lo-dyans (créole haïtien). Le morceau Ti Sentaniz présente le portrait emblématique des enfants restavecs et leur condition de non-personne dans de nombreuses familles haïtiennes [Youtube, 22mn54s]. <https://www.youtube.com/watch?v=idZFFMHnOI0>

esclavagistes démoniques traditionnellement construits dans le vaudou s'élargissent avec d'autres religieux contemporains (pratiquants-vaudouisants assumés, protestants-vaudouisants en cachette ou catholiques-vaudouisants en catimini); car, reste considérable et significative la proportion de ceux qui se réclament du protestantisme mais qui s'associent secrètement aux pratiques vaudouisantes et de ceux qui s'identifient au catholicisme mais qui s'accrochent simultanément aux traditions du vaudou (Corten, 2014 ; Fontus, 2001 ; Métraux, 1957). En tout cas, ces derniers groupes de religieux vaudouisants-protestants et vaudouisants-catholiques connaissent mieux que quiconque leurs rapports secrets ou non avec les pratiques vaudouisantes secrètes du mal, de la vengeance, de l'esclavagisation, de la domestication ou de la zombification.

5. Tradition du vaudou dans la tradition haïtienne : entre superstition et persécution

S'il est facile de retracer la genèse historique du christianisme remontant au I^{er} siècle de l'ère chrétienne avec l'Évangile de Christ prêché par le Christ crucifié et les premiers chrétiens persécutés puis du catholicisme aux environs du III^e siècle avec l'irruption de Constantin dans les affaires de l'Église et du protestantisme au début du XVI^e siècle avec la réforme de Luther, il n'est pas facile de repérer l'origine historique du vaudou. Certaines recherches historiographiques remontent à l'époque coloniale, à l'origine africaine des vaudouisants haïtiens pour étiqueter le vaudou avec une origine africaine, particulièrement de l'Afrique de l'Ouest (Bénin). Elles collent au vaudou haïtien une origine coloniale africaine, avant de le définir comme « culte animiste d'origine africaine, associant des pratiques magiques à des éléments du rituel chrétien ». ⁶ D'autres études historico-religieuses considèrent l'origine étymologique antique du vaudou [veau d'or] comme culte occulte, païen, animiste et idolâtre, en soulignant la sémantique, la résonance et la similitude du culte du vaudou avec le culte du veau d'or pratiqué dans l'antiquité juive (Magloire, 2007 ; Exode 32). À cet égard, le culte du vaudou [haïtien] s'apparente au culte du veau d'or [israélien], en ce sens que l'un [vaudou] ou l'autre [veau d'or] renvoie à une pratique culturelle-cultuelle idolâtre animiste basée sur une représentation symbolique d'image animalière (taureau, veau). Le rapport de similitude du vaudou avec le veau d'or ressort également lorsqu'en appui, par un effort de sémantisation, d'harmonisation, d'homogénéisation ou de synchronisation, l'auteur chanteur et acteur populaire Johnny Hallyday écrit et chante consciemment « veau d'or vaudou » (1982). ⁷

Les institutions religieuses demeurent des acteurs puissants et influents dans les processus décisionnels, aussi des marqueurs et des vecteurs d'identité par leurs multiples rôles dans la construction et la transmission des valeurs, des croyances, des pratiques, des sens et des signes identitaires. Ces marqueurs identitaires définis par les institutions religieuses permettent d'identifier les personnes catholiques, protestantes et vaudouisantes, en distinguant les unes des autres selon leurs marques identitaires respectives. En Haïti, il y aurait environ 80 % de la population qui s'identifient au christianisme (catholicisme & protestantisme), même si une portion de cette proportion s'attache en même temps à la tradition du vaudou secrètement (Corten, 2014 ; Hurbon, 2006 ; Fontus, 2001). Ces données socio-démographiques récentes annoncent une vérité irréfutable que la constitution de l'identité

⁶USITO de l'Université de Sherbrooke [2024-08-16]. <https://usito.usherbrooke.ca/d%C3%A9finitions/vaudou>

⁷Johnny Hallyday (1982). Veau d'or vaudou. <https://www.youtube.com/watch?v=PBsKDPdNM4U>

haïtienne ne porte pas en soi la marque de fabrique du vaudou, mais plutôt celle d'un univers identitaire socioculturel pluriel représentatif des différents groupes sociaux et religieux en question. Elles rejettent la vision ethnocentrique globale cherchant intentionnellement à associer l'identité socioculturelle haïtienne à celle du vaudou. Donc, la tradition du vaudou est dans la tradition haïtienne, mais n'est jamais la tradition haïtienne.

D'après Hurbon (1991), le vaudou remplit un rôle considérable dans la constitution de l'identité culturelle haïtienne, sans toutefois ignorer ses rapports traditionnels avec les pratiques de la magie noire et de la sorcellerie allant jusqu'au cannibalisme et à l'utilisation de la force travail des zombis. Ces pratiques magico-maléfiques semblent être à la base des persécutions contre le vaudou (Métraux, 1953), exposé « aux luttes antisuperstitieuses de l'Église catholique et aux condamnations protestantes incessantes » (Vonarx, 2005, p.208). Dans ses déclarations officielles, le cardinal catholique Chibly Langlois (2014) identifie le vaudou à une pratique de vengeance et à un mal social nourri par un grave problème d'éducation en Haïti. À son avis, « le vaudou est un grand problème pour Haïti [...] ». ⁸ À son tour, le pasteur protestant Magloire (2007, p.87) écrit que, dans le vaudou, « la superstition entraîne toutes sortes de pratiques occultes, comme la magie noire ou blanche, la sorcellerie, la communication avec les esprits ». Remontant à des moments de tensions religieuses locales repérées à partir de ses recherches empiriques, Métraux (1953) explique que les protestants qui se sont convertis pour échapper à la persécution des esprits maléfiques, passent pour être des ennemis irréconciliables du vaudou.

En outre, nos recherches remontent aux récits historiques et aux traces d'attaques politiques, de persécutions religieuses et de luttes antisuperstitieuses contre le vaudou, avant, pendant et après la révolution haïtienne de 1803. En appui aux luttes antisuperstitieuses anti-vaudouisantes, plusieurs gouvernements haïtiens dont ceux de Dessalines (1804-1806), de Boyer (1818-1843), de Geffrard (1859-1867) et de Vincent (1930-1941) adoptent, soit de façon occasionnelle ou de manière structurelle, des dispositions répressives contre les pratiques vaudouisantes assimilées à des pratiques maléfiques. Dans ses travaux consacrés à l'histoire du vaudou en Haïti, Ramsey (2005) rapporte des situations de persécutions politiques et religieuses contre le vaudou durant les XIX^e et XX^e siècles, se référant notamment au régime pénal de 1835 et de 1864 pénalisant des pratiques vaudouisantes associées à des sortilèges (fabrications de sorts et de fétiches, pratiques sorcières et maléfiques). Dans ses recueils d'Histoire d'Haïti en huit tomes, Thomas Madiou rapporte des récits et des faits historiques concernant le massacre sous l'ordre de Dessalines d'un grand nombre de vaudouisants à cause de leurs pratiques identifiées à des pratiques sorcières (tome 2, 1847 ; tome 3, 1848).

Les luttes antisuperstitieuses anti-vaudouisantes de Boyer (1818-1843), de Geffrard (1859-1867) et surtout de Vincent (1930-1941) se révèlent permanentes et structurantes au travers d'un régime pénal fort, des dispositions répressives et des lois rigides réprimant les pratiques vaudouisantes associées à des pratiques superstitieuses et sorcières. Ce régime pénal est renforcé sous la présidence de Sténio Vincent par le décret-loi de 1935 condamnant formellement et fermement les pratiques superstitieuses du vaudou. Voici les articles répressifs et les termes forts du présent décret-loi du 5 septembre 1935 de Sténio Vincent

⁸Rapporté dans le journal britannique The Guardian, puis relayé par AlterPresse (2014, 17 juillet).

prévenant l'accomplissement de tous actes, pratiques ou autres susceptibles d'entretenir les croyances superstitieuses nuisibles à la renommée du pays (Le Moniteur, 12 septembre 1935, No 77) :

Article 1er. - Sont considérées comme pratiques superstitieuses : 1) les cérémonies, rites, danses et réunions au cours desquels se pratiquent, en offrande à des prétendues divinités, des sacrifices de bétail ou de volaille ; 2) le fait d'exploiter le public en faisant accroire que, par des moyens occultes, il est possible d'arriver soit à changer la situation de fortune d'un individu, soit à le guérir d'un mal quelconque, par des procédés ignorés par la science médicale ; 3) le fait d'avoir en sa demeure des objets cabalistiques servant à exploiter la crédulité ou la naïveté du public.

Article 2.- Tout individu convaincu des dites pratiques superstitieuses sera condamné à un emprisonnement de six mois et à une amende de quatre cents gourdes, le tout à prononcer par le tribunal de simple police.

Article 3 .- Dans les cas ci-dessus prévus, le jugement rendu sera exécutoire, nonobstant appel ou pourvoi en cassation.

Article 4 .- Les objets ayant servi à la perpétration de l'infraction prévue en l'article 3 seront confisqués.

Article 5 .- Le présent décret abroge toutes lois ou dispositions de lois qui lui sont contraires, et sera exécuté à la diligence du Secrétaire d'État de la Justice.

À l'avis de Ramsey (2011), les luttes antisuperstitieuses suivies de persécutions politiques et religieuses s'inscrivent dans des processus de marginalisation et des moments de pénalisation du vaudou en Haïti par les premiers gouvernements haïtiens, avant sa réhabilitation dans l'espace artistique et scientifique au tournant du XX^e siècle. Dans sa réflexion anthropologique sur la question, Price-Mars (2009) rejette la thèse de la superstition à la base des persécutions politiques et religieuses contre le vaudou, tout en proposant en guise de persécutions d'amener dans les milieux ruraux marginalisés des services sociaux d'éducation et de santé, susceptibles d'aboutir aux changements souhaitables dans les pratiques, les rapports et les comportements des paysans vaudouisants. Le cardinal catholique Chibly Langlois (2014) partage avec nuance une telle proposition lorsqu'il avance le grave problème d'instruction en Haïti, avant de soutenir que « [...] si une personne est bien éduquée, elle ira voir un médecin, à la place d'un houngan, ou elle ira devant un tribunal pour trouver justice, au lieu d'un péristyle pour consulter et se venger des erreurs commises par les autres à son égard ».⁹ Cette proposition initiale, issue de la réflexion anthropologique de Price-Mars puis partagée en partie par d'autres intellectuels contemporains, se heurte à un double problème généraliste et réaliste en contexte actuel. D'une part, elle bute quant à la tendance à généraliser, notamment à identifier les vaudouisants aux paysans en général, sachant que tous les vaudouisants ne sont pas des paysans et qu'en milieux ruraux il y a une très grande majorité de paysans qui se convertissent et s'identifient au christianisme. D'autre part, la réalité montre que les vaudouisants restent toujours attachés aux pratiques superstitieuses maléfiques anciennement réprimées par les autorités politiques haïtiennes,

⁹Rapporté dans le journal britannique The Guardian, puis relayé par AlterPresse (17 juillet 2014).

malgré les nouvelles offres significatives en milieux ruraux des services sociaux basiques, des cliniques et des dispensaires communautaires, des écoles privées et publiques, des centres d'alphabétisation et de formation andragogique, au cours des dernières décennies.

En fin de compte, les mesures politico-juridico-légales et les stratégies répressives utilisées au passé par les gouvernements de Dessalines (1804-1806), de Boyer (1818-1843), de Geffrard (1859-1867) et de Vincent (1930-1941) se révèlent donc inefficaces. Car, elles ne conduisent pas à un abandon des pratiques occultes du vaudou ni à un renoncement à soi chez les vaudouisants pratiquants s'adonnant continuellement aux pratiques esclavagistes maléfiques « vann moun achete moun ». Et, n'aboutissent pas non plus à des résultats escomptés les solutions longtemps proposées par Price-Mars au tournant du XX^e siècle plaidant pour une offre significative des services sociaux de base en milieux ruraux en guise de faire usage des forces répressives contre les pratiques superstitieuses du vaudou. Car, le monde rural est largement couvert aujourd'hui par des services sociaux de base. Donc, les offres des services sociaux basiques comme stratégies préventives et les mesures politico-juridico-légales comme stratégies répressives ne conduisent pas à un abandon des pratiques de superstition et de zombification. Au contraire, pendant que se renforcent au passé les mesures répressives et se multiplient au présent les services sociaux de base dans les milieux ruraux, s'intensifient parallèlement les pratiques superstitieuses et les opérations esclavagistes « vann moun achete moun », en passant de pratiques secrètes à pratiques diffuses visibles laissant des traces écrites, audiovisuelles et publicitaires massives sur les réseaux sociaux.

Maintenant, puisque les stratégies des forces répressives [du passé] et des offres des services sociaux basiques [au présent] ne conduisent pas à un abandon des pratiques de superstition et de zombification, que faire ? Faut-il fermer les yeux et garder le silence sur les pratiques maléfiques de zombification et d'esclavagisation « vann moun achete moun » ? Faut-il laisser faire et esclavagiser, laisser empoisonner et zombifier, laisser acheter et vendre des Nègres continuellement comme au passé colonial ? Faut-il renoncer à l'idéal du changement [souhaitable dans les rapports sociaux esclavagistes contemporains] que revendiquent les sciences sociales et humaines ? Les réponses sont dans les questions.

En revanche, il faut une nouvelle révolution mentale tranquille, donc non-violente non-répressive, pour s'attaquer aux racines des maux endogènes de zombification, de domestication et d'esclavagisation des Nègres haïtiens. Cette nécessaire révolution mentale tranquille s'inscrit dans une vision philosophico-théonomique logique orientée vers la puissance libératrice de la parole de l'amour du prochain (Tillich, 1994), vers la force émancipatrice du dialogue entre nous (Buber, 1959), donc un dialogue entre nous et avec nous plutôt qu'une communication occulte suicidaire avec des esprits maléfiques qui poussent à la haine, à la méchanceté, à la vengeance, à la malveillance, à la zombification et à l'esclavagisation des semblables nègres. Elle se veut, en outre, une démarche stratégique pédagogique dialogique visant à toucher aux multiples dimensions médicales, sociales, culturelles, culturelles et spirituelles de ce mal phénoménal ; car, il s'agit d'un problème sociétal multidimensionnel d'ordre médico-socio-culturel-culturel-spirituel assis sur des pratiques démoniques de communication occulte avec des esprits maléfiques (Foley, 2005 ; Magloire, 2007), assis aussi sur des pratiques mystiques et chimiques d'empoisonnement et de zombification (Charlier, 2015 ; Poizat, 2008). En cela, il faut le nécessaire dialogue sincère inter-haïtien pour l'aborder dans ses multiples dimensions médicales, socio-culturelles, culturelles et spiri-

tuelles, pour l'attaquer dans ses racines historiques profondes et, le cas échéant, l'éradiquer, en faisant bousculer et basculer les valeurs démoniques existantes assises sur la culture du mal traité par le mal. Si dans le vaudou le mal est traité par le mal comme stratégie suicidaire renouvelant le mal en permanence dans la société haïtienne, il faut, conformément à la devise haïtienne de liberté-égalité-fraternité, retraiter le mal par le bien, la haine par l'amour, la vengeance par la justice, le problème par le dialogue, c'est-à-dire un dialogue vrai et sincère entre nous, un dialogue inter-haïtien pour un nouveau contrat de liberté.

Nèg vodouyizan ki nan aktivite vann moun achete moun nan se yon moun. Antanke moun nan sans ontolojik, li ka byen dyaloge, byen tand epi byen konprann pou li byen aji nan sans enterè sosyete ya. Yon dyalòg konstriktif ka byen fè li renonse ak pratik malefik zombifikasyon vann moun achete moun nan. Nan dyaloge, li ka byen asepte soti nan esklavaj mal vanjans lespri maléfik yo pou li vini esklav byen ak lajistis ki leve yon nasyon. [Le Nègre vaudouisant qui s'adonne à l'activité de vente et d'achat des personnes zombifiées est une personne. En tant que personne dans le sens ontologique du terme, il peut bien dialoguer, bien entendre et bien comprendre pour bien agir dans le sens de l'intérêt de la société. Un dialogue constructif peut bien l'amener à renoncer aux pratiques maléfiques de la zombification «vann moun achete moun». Dans le dialogue, il peut bien accepter de sortir de l'esclavage du mal de la vengeance des esprits maléfiques pour devenir esclave du bien et de «la justice [qui] élève une nation »].

Par-delà les croyances religieuses et les controverses autour des pratiques superstitieuses, surgit par anticipation à notre esprit curieux une parole morale responsable, en appui au nécessaire dialogue entre nous (Buber, 1959), susceptible d'éveiller la conscience morale sur les conséquences désastreuses de telles pratiques maléfiques de zombification ravageant la société haïtienne. De même qu'en contexte abolitionniste postcolonial le catholicisme révisé son ancienne position esclavagiste pour dénoncer aujourd'hui la pratique de l'esclavage contemporain, il demeure salutaire pour la société d'éveiller la conscience morale des pratiquants vaudouissants «qui servent des deux mains» de se détourner des maux de zombification et d'esclavagisation de leurs frères nègres; ce qui manque à l'idéal de paix que revendiquent les Religions pour la paix et le vaudou. Voilà une conscience morale de ce qui manque (Habermas, 2008), notamment dans les luttes des acteurs vaudouissants et des autres acteurs sociaux moraux locaux pour sortir de l'esclavagisation noire et de la domestication endogène que génère la zombification [au présent], après la sortie de l'esclavagisation noire et de la domination étrangère qu'entraîne la colonisation [du passé]. Donc, une conscience morale de ce qui manque au projet du vivre ensemble pour le bien de la société en général, des familles victimes en particulier.

5.1. Discussion sociologique sur les contributions et les luttes sociales du vaudou en Haïti

Apport du vaudou dans le développement de la médecine naturelle - Même si les dérives et les maux sont en trop dans le vaudou comme dans d'autres religions du monde, on ne saurait ignorer la contribution du vaudou dans le développement de la médecine naturelle traditionnelle en Haïti. Certains travaux contemporains recensés sur le vaudou considèrent non seulement les batailles du vaudou pour la liberté de la religion et pour la sortie de la

religion hors-la-loi, mais aussi les apports significatifs des acteurs vaudouisants dans le développement de la médecine naturelle. Ils mettent en valeur l'offre des services de soins naturels et médico-thérapeutiques des acteurs vaudouisants aux paysans marginalisés des milieux ruraux dénudés et le rôle des sages femmes vaudouisantes dans l'accouchement des femmes paysannes enceintes ; ils mettent en exergue les aides de ces acteurs locaux du vaudou dans le traitement des maladies par l'usage des ressources médicales naturelles, des plantes médicinales naturelles et des savoirs médico-thérapeutiques traditionnels expérientiels (Vonarx, 2008 ; Damus, 2021). L'usage traditionnel de la médecine naturelle par des sages femmes et des acteurs vaudouisants paysans se comprend aisément, car la majorité de la population haïtienne vit dans l'univers rural haïtien (60 %), d'une part ; d'autre part, l'offre de services sanitaires dans cet univers rural, quoiqu'en nette augmentation au cours des dernières décennies, reste encore insuffisante par rapport à la forte demande de la population paysanne majoritaire. Toutefois, rien de tout ce qu'apportent les acteurs du vaudou, particulièrement dans le développement de la médecine naturelle et l'accouchement des femmes enceintes, les savoirs médico-thérapeutiques et les soins médicaux naturels traditionnels expérientiels, ne couvre pas les maux d'esclavagisation, de domestication, d'oppression, de déshumanisation et de dépersonnalisation par la zombification des Nègres haïtiens, de même que les bienfaits des acteurs institutionnels du catholicisme et du protestantisme dans les domaines de l'éducation, de la santé et du développement local ne voilent pas leurs rapports historiques avec l'esclavagisme du passé au présent.

Bataille du vaudou pour la sortie de la religion hors la loi - Dans le contexte haïtien, l'expression de la religion hors-la-loi est utilisée pour faire allusion au vaudou dans le sens d'une entité religieuse qui, malgré ses pratiques cultuelles et culturelles, ses rites et son système de croyances, reste pendant longtemps une religion non reconnue légalement par l'État haïtien. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les pratiques du vaudou, considérées par l'État haïtien comme des pratiques superstitieuses et nuisibles à la renommée du pays, étaient répréhensibles, condamnables et punissables (Décret-loi du 5 septembre 1935, Le Moniteur, No 77). En outre, l'expression de religion hors-la-loi traduit pendant longtemps la situation du vaudou en Haïti, considérant le catholicisme comme religion officielle protégée tant aux temps coloniaux par la législation coloniale qu'aux temps postcoloniaux par le concordat de 1860 et les constitutions haïtiennes de 1801 à nos jours, également le protestantisme comme religion longtemps connue par la législation coloniale et reconnue par le nouvel État depuis la présidence de Pétion à nos jours, malgré les restrictions et les persécutions temporelles subies par des protestants d'un gouvernement dictatorial à l'autre.

Le vaudou, comme religion, c'est-à-dire système de croyances religieuses et vecteur d'identité socioculturelle, arrive en Haïti depuis l'époque coloniale. Cependant, pour sa reconnaissance officielle, les vaudouisants ont mené leur bataille sur différents terrains socioreligieux, intellectuel et politique. Il ne s'agit pas d'une bataille facile, sachant que l'État haïtien officialise le catholicisme comme sa religion, avant d'en faire la religion de la majorité des Haïtiens. Sur le terrain socioreligieux, l'agir de l'acteur du vaudou touche à l'imaginaire collectif haïtien. Il est interprété soit dans le sens de la pratique du mal ou dans le sens du traitement des maladies par l'usage de la médecine naturelle. En tout cas, que ce soit dans l'un ou l'autre sens interprété, la présence du vaudou n'est pas moins ressentie dans la société haïtienne. Sur le terrain intellectuel, les vaudouisants doivent beaucoup à Jean Price-Mars pour ses premiers apports intellectuels à la reconnaissance du vaudou, des valeurs

de la négritude et des cultures identitaires noires. Ils poursuivent leur combat sur le terrain politique jusqu'à ce que le vaudou soit finalement accepté comme religion à part entière en 2003 par l'État haïtien.

Dans son essai anthropologique *Ainsi Parla l'Oncle* (2009 [1928]), Price-Mars identifie le vaudou à une religion partageant un ensemble de croyances et de rites associés à des pratiques culturelles et catholiques; une définition reprise et partagée en des termes similaires par Métraux (1957). À bien des égards, les réflexions anthropologiques de Price-Mars apportent un élan significatif avec une orientation scientifique dans la lutte multiforme des vaudouisants pour la sortie de la religion hors-la-loi et la liberté de religion en Haïti, en contribuant ainsi à la réhabilitation du vaudou dans l'espace artistique, scientifique et politique haïtien au tournant du XX^e siècle. Cette bataille vaudouisante pour la sortie de la religion hors-la-loi aboutit, sur le plan politique, à la reconnaissance officielle du vaudou comme religion à part entière en 2003, sous la présidence de Jean-Bertrand Aristide.

Sortant dorénavant de la religion hors-la-loi par le décret-loi de 2003, les vaudouisants sont libres de pratiquer la religion de leur choix, sans avoir à s'inquiéter pour les pratiques secrètes et superstitieuses pénalisées par l'ancien décret-loi de 1935. Finalement, leur bataille conduit non seulement à la sortie de la religion hors-la-loi, mais aussi à la sortie du décret-loi de 1935 pénalisant les pratiques superstitieuses, donc à la sortie de la pénalisation et de la marginalisation (Ramsey, 2011). Au contraire, dans un sens libertaire, les vaudouisants usent de leur liberté de religion jusqu'à arriver aujourd'hui à annoncer sur les réseaux sociaux des transactions marchandes de vente et d'achat d'êtres humains (« nou vann moun nou achete moun ») en toute quiétude et en toute liberté, en exposant par-là des pratiques dites secrètes du vaudou, longtemps considérées comme des pratiques sorcières et superstitieuses par les gouvernements de Vincent (1930-1941), de Geffrard (1859-1867), de Boyer (1818-1843) et de Dessalines (1804-1806).

Contribution du vaudou dans la lutte pour la liberté de religion - Pendant longtemps, la bataille des vaudouisants a été non seulement pour la sortie du vaudou de la religion hors-la-loi, mais aussi pour la liberté de religion, c'est-à-dire liberté de pratiquer la religion de leur choix, liberté d'exprimer leurs croyances sans contrainte ni persécution ni répression ni pénalisation. Elle se décline, en contexte moderne de libéralisme dominant, en une bataille pour le pluralisme religieux, voulant jouir d'une égale liberté ou mieux des mêmes libertés de croyance et de conscience que les autres religions concurrentes en présence (Habermas, 2008). Le combat vaudoisant sur différents terrains anthropo-sociologique, politique, artistique, culturel et religieux conduit à l'aménagement d'une place non négligeable pour le vaudou dans le paysage culturel et religieux haïtien, donc sa place à côté du catholicisme et du protestantisme; ce qui traduit le sens du combat du vaudou pour le pluralisme religieux en Haïti.

Étant reconnu officiellement comme religion à part entière en 2003 par l'État haïtien, le vaudou jouit des mêmes libertés de croyance et de conscience que les religions catholique et protestante. Il s'évertue en toute liberté à intégrer aisément la structure de religions pour la paix, en dépit des tensions historiques affectant de manière récurrente les relations de ces religions pour la paix. Sans toutefois renoncer aux pratiques maléfiques de zombification et d'esclavagisation des Nègres, les acteurs vaudouisants s'associent avec des acteurs catholiques et protestants au sein de cette entité œcuménique de religions pour la paix

véhiculant paradoxalement des discours moraux orientés vers les idéaux de paix, de liberté et de droits humains.

Autre apport du vaudou – Par ailleurs, d'autres travaux recensés sur le vaudou considèrent la présence significative du vaudou dans la constitution de l'identité culturelle haïtienne (Hurbon, 1991 ; Price-Mars, 2009) ou même le perçoivent comme la colonne vertébrale de l'identité culturelle haïtienne (Béchacq, 2014) ; d'autres rappellent la contribution du vaudou dans la bataille d'abord contre l'esclavage colonial, puis contre les persécutions religieuses et les dictatures postcoloniales (Métraux, 1953 ; Gilles, 2017). Quant à l'apport du vaudou dans la révolution haïtienne contre l'esclavage colonial (1789-1803), ils font allusion à la cérémonie du Bois-Caïman, dans la nuit du 14 août 1791, allant déboucher sur le premier grand soulèvement collectif des esclaves nègres contre l'esclavage colonial, dans la nuit du 22 au 23 août de la même année (Béchacq, 2006 ; Geggus, 1992). Cette dernière date du 23 août est consacrée par l'UNESCO pour la Journée internationale du souvenir de la traite négrière et de son abolition. Toutefois, la relecture des récits et faits historiques rapportés par Madiou (1847 ; 1848), pionnier de l'histoire d'Haïti, remet en doute les rôles revendiqués par le vaudou dans la révolution haïtienne et la constitution de l'identité culturelle haïtienne. Nous revenons plus loin sur ces récits et faits historiques.

7. Discussion historique sur les rôles revendiqués par le vaudou dans la révolution haïtienne et la constitution de l'identité haïtienne : vérités et contrevérités croisées

Cette dernière discussion historique entend oser croiser à un carrefour historique des vérités d'une histoire haïtienne pionnière [décolonisée mais asphyxiée] et des contre-vérités d'une histoire haïtienne imaginaire [colonisée or trafiquée], d'abord par un rappel succinct des causes et faits historiques liés à la réussite de la révolution haïtienne. Nul n'ignore que la révolution haïtienne aboutissant à la décolonisation et à la proclamation de l'indépendance nationale le 1er janvier 1804 demeure le résultat de 14 années de guerres meurtrières des anciens esclaves nègres contre les colons et les soldats français (1789-1803), flanquant une défaite historique aux troupes de Bonaparte (Le Glaunec, 2020) ; ce qui fait d'Haïti la première République noire indépendante du monde, « l'exception, la leçon de la première décolonisation noire et de l'abolition de l'esclavage » (Boutang, 1998). Les recherches historiques établissent comme causes favorables aux champions de la liberté des Nègres, vainqueurs des guerres de l'indépendance nationale :

L'épidémie naturelle de fièvre jaune : considérée comme une alliée biologique majeure des troupes de Dessalines, la fièvre jaune a ravagé les troupes françaises de Leclerc puis de Rochambeau, affaiblissant considérablement leur capacité offensive et défensive.

Le blocus maritime britannique : déjà affaiblie par les maladies et épuisée par la longue durée des guerres, l'armée française s'était retrouvée isolée par l'armée anglaise, bloquant le ravitaillement, le renfort et la possibilité de retraite des troupes françaises.

La connaissance du terrain, le leadership de Dessalines et l'alliance stratégique des esclaves nègres avec les mulâtres libres : contrairement aux Français vaincus, les Nègres vainqueurs de la liberté connaissaient mieux le terrain et utilisaient des tactiques guidées contre les soldats français, sans oublier le leadership fort de Dessalines ainsi que « l'union » des esclaves nègres avec les mulâtres libres qui « fait la force » lors des phases finales de ces guerres.

Jusque-là, il n'y a pas de statistiques officielles révélant l'identité religieuse des anciens vaillants et combattants de la liberté, vainqueurs des guerres de l'indépendance nationale ; ce qui empêche en toute vérité de les répartir statistiquement par appartenance religieuse soit au catholicisme, au protestantisme ou au vaudou. Si telle est vérité, qu'est-ce qui peut faire chapeauter par une religion quelconque la révolution haïtienne, l'indépendance nationale et l'identité haïtienne ? Si par ailleurs Dessalines se livre à une bataille contre les pratiques vaudouisantes au moment de mener la révolution contre la colonisation et l'esclavagisation des Nègres, qu'est-ce qui peut faire reconnaître au vaudou des rôles décisifs dans cette révolution ? Si aujourd'hui environ 80 % de la population haïtienne s'identifient au christianisme, qu'est-ce qui peut faire imaginer que la culture du vaudou représente l'identité haïtienne ? De là, peut donc jaillir la lumière, c'est-à-dire du croisement des vérités d'une histoire pionnière et des contrevérités d'une histoire imaginaire, du choc des idées conçues et reçues que suscitent ces questions en contexte des débats actuels et des combats vaudouisants pour la reconnaissance des rôles du vaudou dans la révolution haïtienne et la constitution de l'identité haïtienne. Le premier rayon de lumière associé à ce premier constat historique provient des récentes données sociodémographiques où environ 80 % de la population haïtienne s'identifient au christianisme (catholicisme & protestantisme), même si une portion de ce pourcentage s'attache en même temps aux pratiques du vaudou en catimini (Corten, 2014 ; Hurbon, 2006 ; Fontus, 2001). Ces données statistiques basculent la vision ethnocentrique globale associant vaguement l'identité haïtienne à celle du vaudou. Voilà, à partir d'un premier constat historique, un peu de tout ce qui renverse d'entrée de jeu la revendication du vaudou voulant à dessein confondre l'identité socioculturelle transmise aux adeptes vaudouisants avec celle des êtres haïtiens en général. Une revendication sectaire soutenue par une vision ethnocentrique déconnectée de la réalité dynamique du monde pluriculturel haïtien en évolution.

La reconsidération de la législation coloniale nous amène vers un deuxième constat historique. Conformément au code noir de 1685 régissant les rapports esclavagistes dans l'ancienne colonie de Saint-Domingue (Haïti), « tous les esclaves qui seront dans nos Îles seront baptisés et instruits dans la religion catholique » (art. 2) ; ce qui fait faire référence à une présence considérable des victimes et des groupes catholiques tant parmi les constructeurs-porteurs des valeurs identitaires haïtiennes que parmi les combattants de la révolution haïtienne et de la liberté des Nègres haïtiens auxquels sont aussi transmises ces valeurs identitaires catholiques. La relecture de ce même code esclavagiste nous rappelle parallèlement l'interdiction faite aux sujets protestants de causer des troubles aux sujets catholiques (art. 5) ; ce qui fait faire référence également à une présence significative de victimes et de groupes protestants dans le système postcolonial élevé sur les restes du système esclavagiste colonial. Le code noir de 1685 n'a fait aucune mention du vaudou, longtemps interdit et considéré hors-la-loi. Donc, les Nègres s'identifiant à la culture du vaudou étaient, sans nul doute, parmi les victimes du système d'esclavage noir ayant pris part à la révolution haïtienne (Béchacq, 2014 ; Métraux, 1953 ; Gilles, 2017 ; Geggus, 1992). En somme, les combattants et artisans de la révolution haïtienne contre la colonisation et l'esclavagisation des Nègres étaient des esclaves et des affranchis, des anciens et des nouveaux libres, des créoles et des bossales, des nègres et des mulâtres de différentes croyances religieuses (catholiques, protestantes, vaudouisantes). Cependant, ils étaient interpellés à se regrouper pour la liberté sous le leadership de Dessalines non en fonction de leur foi religieuse, mais en raison de leur soif de liberté et de leur bravoure à combattre pour cette liberté. Dans ses

paroles célèbres, Dessalines les interpelle en ces termes forts : « Je ne veux garder avec moi que des braves. Que ceux qui veulent redevenir des esclaves français sortent du fort. Que ceux, au contraire, qui veulent mourir en hommes libres se rangent autour de moi. » Nous revenons plus loin sur la position de Dessalines qui, loin de reconnaître un quelconque rôle revendiqué par le vaudou dans la révolution haïtienne et la constitution de l'identité haïtienne, se livre dans une bataille parallèle contre les pratiques vaudouisantes qu'il assimile à des pratiques sorcières (Madiou, 1847), à côté de la grande bataille révolutionnaire contre la colonisation et l'esclavagisation des Nègres.

Le réexamen des récits historiques et des archives constitutionnelles nous conduit vers un troisième constat pertinent, remettant en doute également les rôles décisifs revendiqués par le vaudou dans la révolution haïtienne et la constitution de l'identité culturelle haïtienne. En effet, ces rôles revendiqués ne sont pas perceptibles dans les anciennes archives constitutionnelles et juridico-légales qui révèlent au contraire le statut de hors-la-loi du vaudou, ni dans les archives historiques où restent gravés les discours officiels relatifs à la victoire finale de la bataille de Vertières (18 novembre 1803) et à la proclamation de l'indépendance d'Haïti (1er janvier 1804) qui ne font aucune référence au vaudou. Ces rôles revendiqués ne sont pas aperçus non plus dans la position de Dessalines qui n'admet pas de religion dominante dans la constitution impériale de 1805 (art. 50) et qui ne tolère pas les pratiques vaudouisantes associées à des pratiques maléfiques sorcières (Madiou, 1847). Ces rôles réclamés ne sont pas retracés non plus dans le discours révolutionnaire et la prière solennelle de Boukman, lors de la cérémonie secrète organisée à Bois Caïman dans la nuit du 14 août 1791 par un groupe d'anciens esclaves :

« Le dieu qui créa la terre, qui créa le soleil, qui nous donne la lumière. Le dieu qui détient les océans, qui fait gronder le tonnerre. Dieu qui a des oreilles pour entendre. Toi qui es caché dans les nuages, qui nous observe où que nous soyons, tu vois que le blanc nous a fait souffrir. Le dieu de l'homme blanc lui demande de commettre des crimes. Mais le dieu en nous veut que nous fassions le bien. Notre dieu, qui est si bon, si juste, nous ordonne de nous venger de nos préjugés. C'est lui qui dirigera nos armes et nous apportera la victoire. C'est lui qui nous aidera. Nous devrions tous rejeter l'image du dieu de l'homme blanc qui est si impitoyable. Écoutez la voix de la liberté qui chante dans tous nos cœurs. »

Cette prière diffuse de Boukman est accessible en français, créole et anglais sur plusieurs sites officiels de médias et d'universités.¹⁰ Elle est revendiquée par les vaudouisants, même si elle ne mentionne pas le vaudou ni aucun loa dans le vaudou. La même prière de Boukman est aussi récupérée par des chrétiens lorsqu'elle s'adresse au Dieu créateur de la terre (Genèse 1 : 1), qui fait gronder le tonnerre (Psaume 29 : 3), qui a des oreilles pour entendre (Psaume 115), qui nous observe où que nous soyons (Psaume 139). Les débats restent ouverts sur la représentativité et l'identité socioreligieuse de ce groupe d'anciens esclaves révoltés ayant participé à la cérémonie, sachant déjà la position farouche de Dessalines contre les pratiques du vaudou (Madiou, 1847), aussi sur le poids véritable de cette cérémonie dans la révolution haïtienne aboutissant à la proclamation de l'indépendance nationale le 1er janvier 1804, soit environ 12 ans après la cérémonie.

¹⁰ St Thomas University [ex]. <https://wp.stu.ca/worldhistory/wp-content/uploads/sites/4/2015/08/Boukmans-Prayer-Bois-Caiman.pdf>

Un quatrième constat pertinent résulte de la relecture des récits et des faits historiques rapportés par des historiens affranchis de l'école de F.I.C dont Thomas Madiou considéré comme père-pionnier de l'histoire d'Haïti, très respecté avec sa renommée dépassant les frontières haïtiennes. Premier grand historien haïtien du XIX^e siècle, Madiou écrit Histoire d'Haïti en huit volumes demeurant la plus importante de l'historiographie haïtienne, quoique grandement asphyxiée par l'histoire de FIC enseignée aux écoliers haïtiens. Dans son œuvre principale Histoire d'Haïti, Madiou rapporte le « massacre d'un grand nombre de sorciers appelés vaudoux par Dessalines » (Tome 2, 1847, p.71), dans la bataille menée contre les pratiques maléfiques vaudouisantes parallèlement à la révolution réussie contre la colonisation et l'esclavagisation des Nègres. Et, poursuit Madiou (Tome 3, 1848, p.257) :

Dessalines avait en horreur la franc-maçonnerie [...] Il confondait les francs-maçons avec les vaudoux (ou les sorciers de nos campagnes) qu'il faisait fusiller quand on les arrêtait.

Le dernier coup contre le vaudou est celui de Frank Étienne, figure majeure de la littérature haïtienne et figure emblématique de l'intelligentsia haïtienne contemporaine, écrivain, poète, dramaturge, romancier, peintre, comédien, artiste de l'UNESCO pour la paix.¹¹ Il annonce publiquement sa rupture avec le vaudou, dit-il, à la suite d'une rencontre tenue avec plus de 300 chefs vaudouisants. Frank Étienne profite de cette grande rencontre pour questionner les chefs vaudouisants sur les raisons fondamentales pour lesquelles on vient chez eux afin de prendre des engagements mystiques pour tuer les gens, pour empoisonner les gens, etc. Finalement, témoigne-t-il, « je suis devenu christique », c'est-à-dire un attaché à la personne du Christ, un disciple de Christ, mais non dans le sens du chrétien religieux occidental.¹² En tout cas, se comprend aisément l'hésitation de Frank Étienne de s'identifier au christianisme mais au Christ de préférence, considérant le poids de l'histoire des religions dans l'explication des maux sociaux moraux d'esclavagisation, de domestication, de zombification et d'oppression de l'homme par l'homme.

Dans les débats contemporains auxquels nous avons aussi pris part, les principaux argumentaires avancés par des vaudouisants pour embrasser le vaudou et rejeter le christianisme sont :

- Le vaudou désigne la colonne vertébrale de l'identité culturelle haïtienne
- Le vaudou aide à la révolution haïtienne et à l'indépendance nationale
- Le vaudou est une religion ancestrale d'origine africaine
- Le christianisme est une religion coloniale d'origine occidentale

Dans les paragraphes antérieurs, ont été mises en lumière les questions en lien avec la signification étymologique juive du vaudou [veau d'or] et l'origine coloniale africaine collée au vaudou ainsi que celles relatives aux rôles décisifs revendiqués par le vaudou dans la révolution haïtienne et la constitution de l'identité culturelle haïtienne, mais des rôles contestés et réfutés, car non retracés dans les archives constitutionnelles et juridico-légales

¹¹Le courrier de l'UNESCO (24 octobre 2023). <https://courier.unesco.org/fr/articles/franketienne-la-creation-est-une-odysee-sans-escale>

¹²Franck Étienne (2024). Conversation sur sa vie, sa mission et la spiritualité (avec Hugline Jérôme).

ni dans les récits et les faits historiques ni dans la position et l'action de Dessalines, père de la révolution haïtienne et de l'indépendance nationale. Maintenant, portons un regard succinct sur les contrevérités trafiquées dans l'intention de faire considérer le christianisme comme une religion coloniale d'origine occidentale.

Si en contexte démocratique libéral du pluralisme religieux chacun est libre de choisir la religion de son choix, il importe toutefois de souligner que ne tiennent véritablement pas les principaux argumentaires prétextés par des vaudouissants pour embrasser le vaudou comme religion ancestrale d'origine africaine et rejeter le christianisme comme religion coloniale importée de l'Europe occidentale. Nous disons bien des « argumentaires prétextés » donc non fondés véridiquement, car, d'une part, les cultures occidentales sont démesurément consommées tant par les non-occidentaux en général que par les vaudouissants en particulier (écoles, langues, habitus, habits, jeux, musiques et chansons d'origine occidentale), en contexte d'uniformisation culturelle et de révolution numérique des réseaux sociaux culturels occidentalisés ; ce qui sous-tend que l'origine culturelle occidentale d'une religion ne saurait être, en effet, une condition préalable de rejet pour ces consommateurs de culture occidentale. Et, d'autre part, pour la vérité et pour l'histoire, le christianisme n'est pas une religion coloniale d'origine occidentale. Nous voulons alors parler du christianisme basé sur l'attachement véritable à la personne de Christ dont aujourd'hui Frank Étienne réclame être son disciple. Nous voulons ici parler du christianisme fondé sur l'Évangile de Christ prêché par le Christ lui-même avant sa crucifixion puis par les premiers disciples de Christ en Orient, appelés chrétiens pour la première fois à Antioche (Actes 11). Nous voulons donc parler de cette chrétienté du christianisme émergée au I^{er} siècle en Orient, marquée en essence par l'obéissance, la ressemblance et l'appartenance à part entière à Christ, également identifiée par la manière d'être et de vivre fidèlement en Christ, à l'instar des premiers disciples et apôtres de Christ en Orient (Israël). Nous voulons concrètement parler de cette chrétienté dans le christianisme appliquée à l'observation de la Parole divine de Christ, telle que révélée dans la Bible ou dans la nature, telle qu'expliquée dans la philosophie morale de Rousseau (1964), de Buber (1959), de Tillich (1994), de Ricoeur (2004) et de Schleiermacher (2004). Nous voulons certainement parler de cette « religion pure et sans tache [qui] consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et se préserver des souillures du monde », telle qu'enseignée et expliquée dans l'Épître de Jacques (1 : 27). Nous voulons véritablement parler de cette « religion pure » c'est-à-dire non-mélangée non-tachée, basée sur la vérité, la charité, la fraternité, la sincérité, la bonté, la piété, la justice, la repentance, le pardon et l'amour fraternel, telle que retracée et enseignée dans le pur Évangile de Christ (Galates 1). Nous voulons librement parler de cette « religion pure » qui consiste à détacher les chaînes de la méchanceté, à dénouer les liens de la servitude et à rompre toute espèce de joug, telle que révélée dans la Parole divine et expliquée dans le livre prophétique d'Ésaïe (58 : 6-7), mais non d'une religion tachée par les scandaleux drames de la colonisation, de la traite et de la servitude perpétuelle des Nègres. Nous voulons finalement parler du christianisme basé sur l'amour de Christ pour l'humanité dont l'histoire remonte au I^{er} siècle de l'ère chrétienne avec la prédication de l'Évangile de Christ par le Christ crucifié et par les premiers chrétiens persécutés en Orient, mais non du catholicisme qui émerge en force en Occident aux environs du III^e siècle et qui autorise l'asservissement perpétuel des Nègres au XV^e siècle, ni du protestantisme qui émerge en choc en Occident avec la protestation de Luther au XVI^e siècle où, aujourd'hui, certaines branches protestantes se rassemblent avec

le catholicisme dans l'œcuménisme pendant que d'autres entités protestantes s'associent avec le vaudou dans l'occultisme (Fontus, 2001 ; Corten, 2014).

Il faut répéter cette vérité jusqu'à ce que les sourds l'entendent et que les vaudouissants comprennent bien : le christianisme n'est pas une importation de l'Occident. Au contraire, c'est l'Occident qui importe le christianisme de l'Orient, chez les Juifs et premiers disciples de Christ de l'Orient (Afrique), avant de le façonner à sa manière et à sa culture pour ensuite l'utiliser à des fins de colonisation, d'esclavagisation, d'exploitation et d'oppression des Nègres. En d'autres termes, le catholicisme occidental impose le colonialisme et l'esclavagisme au nom du christianisme (Gillard, 1929 ; Mpisi, 2008), après avoir remodelé à sa manière le christianisme importé de l'Orient, chez les Israélites et premiers chrétiens orientaux d'Afrique. N'importe quel enfant de 5 ans apprend et connaît par cœur les 5 continents du monde, à savoir : Afrique, Amérique, Asie, Europe et Océanie. Partageant des frontières terrestres avec l'Égypte, rappelons-le, Israël ne se situe pas géographiquement en Europe ni en Amérique ni en Asie ni en Océanie. Tout cela revient à rappeler également que les livres sacrés de la Bible (Ancien Testament et Nouveau Testament) enseignés dans le christianisme ne sont pas écrits par des auteurs occidentaux, mais par des auteurs orientaux d'Afrique (Moïse, Josué, David, Salomon, Esaïe, Jérémie, Daniel, Zacharie ; Mathieu, Marc, Luc, Jean, Paul, etc.). Moïse est né en Égypte. Pendant ses premiers 40 ans, il a grandi en Égypte, dans la famille royale égyptienne. Fait chair, Jésus-Christ est né en Israël en contexte de domination romaine du territoire israélien aux temps de César (empereur) et d'Hérode (roi). Il s'est temporairement réfugié avec ses parents israélites en Égypte pendant son enfance pour se protéger contre le plan meurtrier du pouvoir romain en Israël dirigé par le roi Hérode, avant d'être finalement crucifié sous l'ordonnance des chefs religieux juifs d'Israël (Sanhédrin) et des chefs politiques occidentaux de Rome (Hérode, Pilate).

Les récits véridiques et les faits historiques ici ressuscités facilitent, à ce carrefour historique, le croisement-choc des vérités d'une histoire haïtienne pionnière asphyxiée par les forces de pensée dominante et des contre-vérités d'une histoire haïtienne imaginaire trafiquée au travers des manuels d'histoire (F.I.C) cachant certaines vérités à l'instar de celles des bulles catholiques autorisant l'asservissement perpétuel des Nègres depuis le XV^e siècle et maquillant d'autres à l'instar de la position de Dessalines contre les pratiques maléfiques du vaudou. En effet, ces récits et faits historiques trahissent finalement la revendication du vaudou luttant pour faire reconnaître ses rôles décisifs dans la révolution haïtienne et la constitution de l'identité haïtienne, notamment lorsqu'ils rappellent les batailles de Dessalines et celles des gouvernements de Boyer, de Geffrard et de Vincent contre les pratiques maléfiques du vaudou.

Conclusion

Extrait des travaux de thèse doctorale, cet article n'est pas un procès historique contre le vaudou pour sa tradition de zombification, de domestication ou d'esclavagisation continue des Nègres. D'ailleurs, à partir de ces travaux de recherche doctorale, sortent simultanément deux autres articles (printemps 2026) mettant en lumière les rapports du catholicisme et du protestantisme avec l'esclavagisme du passé au présent : 1) Catholicisation, colonisation et esclavagisation perpétuelle des Nègres : entre erreurs passées, pardons répétés et legs perpétuels ; 2) Protestantisme haïtien et esclavagisme contemporain : une enquête sur la

servitude enfantine du système restavec. Parsemé de savoirs épistémiques humanisés et décolonisés, le présent article scientifique arrive à établir le rapport du vaudou avec l'esclavagisme contemporain, en projetant un brin de lumière historique sur les pratiques ténébreuses de zombification et d'esclavagisation des Nègres ancrées dans la tradition du vaudou. Les résultats issus des recherches de traces et de récits expérientiels témoignent de l'ampleur de la tradition de la zombification noire ravageant la société haïtienne. Ils balancent le poids historique conséquentiel d'une telle tradition du mal dans le vaudou qui parvient, au nom de la culture, à pérenniser dans la société haïtienne ce système infernal de zombification ou d'esclavagisation noire. Les savoirs humanisés charriés par ces résultats s'ouvrent enfin au nécessaire dialogue inter-haïtien pour aborder la problématique de l'esclavagisation par la zombification noire dans ses multiples dimensions médicales, socio-culturelles, cultuelles et spirituelles, pour l'attaquer dans ses racines traditionnelles profondes et, le cas échéant, l'éradiquer dans le cadre d'un nouveau contrat de liberté et de société en vue du nécessaire changement dans les rapports sociaux esclavagistes contemporains en Haïti, changement que revendiquent les sciences humaines et sociales.

Références

- Ackermann, H-W. et Gauthier, J. (1991). The Ways and Nature of the Zombi, *The Journal of American Folklore*, vol. 104, no 414, 466-494.
- Angenot, M. (1999). Le mal social et ses causes, dans *Colins et le socialisme rationnel*. PUM.
- Béchacq, D. (2006). Les parcours du marronnage dans l'histoire haïtienne : entre instrumentalisation politique et réinterprétation sociale. *Ethnologies*, 28(1), 203-240.
- Béchacq, D. (2014). Le secteur vodou en Haïti. Esthétique politique d'un militantisme religieux (1986–2010). *Histoire, monde et cultures religieuses*, (29), 101–118.
- Bonneau, C. (2020). La collecte manuelle des traces d'usage par la découverte progressive de mots-clics, *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une orientation qualitative* (dir. Millette et al.), PUM, p225-242.
- Boullier, D. (2020). Les traces numériques et le pouvoir d'agir des répliques, *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une orientation qualitative* (dir. Millette et al.), PUM, 39-58.
- Boutang, Y. M. (1998). De l'esclavage au salariat. *Économie historique du salariat bridé*. PUF.
- Buber, M. (1959). Je-Tu. Le Toi éternel, M. Buber, *La vie en dialogue*, Aubier/Montaigne, 57-89.
- Charlier, P. (2015). *Zombis : enquête sur les morts-vivants*. Vol. 1. Tallandier.
- Corten, A. (2000). Diabolisation et mal politique. Haïti : misère, religion et politique. CIDIH-CA.
- Corten, A. (2014). Pentecôtisme, baptême et système politique en Haïti, *Histoire, monde et cultures religieuses*, 119-132.

- Damus, O. (2021). *Anthropologie de l'accouchement à domicile. Les mères, les matrones et les sages hommes traditionnels d'Haïti prennent la parole*. Presses Universitaires des Antilles.
- Déméro, V. et Regulus, S (dir.) (2017). *Deux siècles de protestantisme en Haïti (1816-2016). Implantation, conversion et sécularisation*. Science et bien commun.
- Durkeim, E. (2020). *Religion, morale, anomie. Le sens commun*. Minuit.
- Foley, M. (2005). *Les croyances vaudou influencent-elles la réussite et/ou l'échec scolaire en Haïti ?* Mémoire de maitrise, Université de Sherbrooke.
- Fontus, F. (2001). *Les Églises protestantes en Haïti : Communication et inculturation*. L'Harmattan.
- Geggus, D. (1992). La cérémonie du Bois-Caïman. *Chemins critiques*, 2(3), 59–78.
- Gillard, J. T. (1929). *The Catholic Church and the American Negro*. St. Joseph's Society Press.
- Gilles, C. (2017). *Oralité primaire et transmission des savoirs : étude de cas sur les pratiques du vodou haïtien à Montréal-Nord*. Mémoire de maitrise, UQAM.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*. Minuit.
- Habermas, J. (2008). L'espace public et la religion. Une conscience de ce qui manque. *Études*, 409(10), 337–345.
- Hurbon, L. (1991). Vodou et modernité en Haïti, *Iberoamericana* (1977-2000) 15. Jahrg., No. 1 (42), *Länderschwerpunkt: Haiti* (1991), 43-60.
- Hurbon, L. (2004). *Religions et lien social. L'Église et l'État moderne en Haïti*. Paris, Cerf.
- Hurbon, L. (2006). Fritz Fontus, *Les Églises protestantes en Haïti. Communication et inculturation*, *Archives de sciences sociales des religions*, 147-299.
- La Sainte Bible. Traduite d'après les textes originaux hébreu et grec par Louis Segond. *Alliance biblique universelle*.
- Le Glaunec, J-P. (2020). *L'armée indigène: La défaite de Napoléon en Haïti*. Lux.
- Madiou, T. (1847). *Histoire d'Haïti*. Tome 1. Harvard College Library.
- Madiou, T. (1847). *Histoire d'Haïti*. Tome 2. Harvard College Library.
- Madiou, T. (1848). *Histoire d'Haïti*. Tome 3. Harvard College Library.
- Magloire, L. (2007). *Le vaudou à la lumière de la Bible*. Le Béréen.
- Métraux, A. (1953). Vodou et protestantisme, *Revue de l'histoire des religions*, T 144, N°2, 198-216.
- Métraux, A. (1957). *Histoire du Vodou depuis la guerre d'indépendance jusqu'à nos jours*, *Présence Africaine*, Nouvelle série, no. 16, p. 135-150.
- Mpisi, J. (2008a). *Les papes et l'esclavage des Noirs. Le pardon de Jean-Paul II*. L'Harmattan.

- Mpisi, J. (2008b). *Traite et esclavage des Noirs au nom du christianisme*. L'Harmattan.
- Niame, A. (2005). Haitian Vodou Possession and Zombification: Desire and Return of the Repressed, *A Journal of Social Theory*, Vol. 14, Article 11.
- Poizat, D. (2008). Le vodou, la déficience, la chute, *Èrès|Reliance*, (3), n° 29, 9-17.
- Price-Mars, J. (2009). *Ainsi parla l'oncle. Suivi de Revisiter l'Oncle*. Mémoire d'encrier.
- Ramsey, K. (2011). *The Spirits and the Law. Vodou and Power in Haiti*. University of Chicago Press.
- Ricoeur, P. (2004). *Le Mal. Un défi à la philosophie et à la théologie*. Labor et Fides.
- Rousseau, J.-J. (1964). *Du contrat social. Écrits politiques, œuvres complètes*. Vol. IV. Gallimard.
- Schleiermacher, F. D. E. (2004). *De la religion. Discours aux personnes cultivées d'entre ses mépriseurs*. Œuvre originale publiée en 1799. Van Dieren.
- Théus, B. (2024). *Restavec haïtien ou esclavage enfantin contemporain. Une étude synchrone et diachronique des comportements des autorités morales et religieuses envers l'esclavagisme du passé au présent*. Thèse doctorale, Université de Sherbrooke.
- Théus, B. (2025). *Restavec haïtien ou esclavage enfantin contemporain. Une étude des rapports historiques des autorités politiques et religieuses avec l'esclavage imposé en Amérique et en Haïti depuis le XV^e siècle*. Éditions CHARESSO.
- Théus, B., Déméro, V., Wamba, N., Maltais, M., Girard, A., & Jean Claude, M. (2026). *Mémoire de l'esclavage, héritage colonial et décolonisation du savoir*. Éditions INUFO-CAD. <https://doi.org/10.5281/zenodo.18724682>
- Théus, B. (2011). *ONG et pauvreté en Haïti*. Éditions Mémoire.
- Théus, B. (2012). *L'endurcissement de Préval et les 10 plaies d'Haïti*. Independently published.
- Tillich, P. (1990). *La dimension religieuse de la culture. Écrits du premier enseignement (1919-1926)*. PUL.
- Tillich, P. (1992). *Christianisme et Socialisme. Écrits socialistes allemands (1919-1931)*. Labor et Fides.
- Tillich, P. (1994). *Écrits contre les nazis*. Labor et Fides.
- Vonarx, N. (2005). *Vodou et production des savoirs : la place du terrain anthropologique*. Note de recherche. *Anthropologie et Sociétés*, 29(3), 207-221.
- Vonarx, N. (2008). *Vodou et pluralisme médico-religieux en Haïti : du vodou dans tous les espaces de soins*, *Anthropologie et Sociétés*, 32(3), 213-231.